

Cette seconde partie de la notice de 1859 sur Notre-Dame de Marceille près de Limoux met particulièrement en valeur le pèlerinage qui attire chaque année des milliers de fidèles. Suit également l'énumération des miracles qui s'y sont accomplis.



CHAPITRE IV.

Importance qu'a recouvrée Notre-Dame de Limoux depuis le rétablissement du culte en France.

Depuis la restauration du culte en France, la dévotion à Notre-Dame de Limoux s'est développée d'une manière sensible, et l'on a constaté avec bonheur l'accroissement progressif de la foule qui remplit, tous les ans, l'enceinte bénie. En 1835, lorsque le choléra envahit l'Europe et désola Paris pour venir ensuite expirer aux pieds des Pyrénées, la piété des fidèles pour Marie se manifesta dans notre contrée avec un enthousiasme extraordinaire. Aux fêtes de septembre, on vit accourir à Marceille des processions de tous les villages voisins. Le deuxième dimanche surtout, plus de

trente mille personnes y vinrent en dévotion. Ce fut un magnifique spectacle. Tout le matin, la foule se pressa dans l'Eglise pour assister au sacrifice de la messe et vénérer l'image miraculeuse de la Vierge, et le soir la ville fut inondée d'étrangers. En 1855, c'est-à-dire après que le choléra, qui était venu nous éprouver de nouveau, eût cessé de moissonner dans nos familles, plus de soixante mille personnes vinrent, pendant les trois semaines que dure la fête, implorer Marié en faveur des victimes du fléau, et la remercier de les avoir protégées contre ses terribles effets.

Parmi les pèlerinages du midi de la France, celui de Limoux est actuellement un des plus fréquentés et des plus animés. La paternelle sollicitude de l'autorité diocésaine, afin de seconder les manifestations d'une piété si touchante, a sagement permis que la fête du 8 septembre, qui ne durait autrefois que les 8 jours de l'octave, fût prolongée jusqu'à la fin du mois. Pour encourager le zèle des pèlerins, le Souverain Pontife Pie IX, par une bulle datée

du 16 mai 1854, (*) a largement ouvert, en faveur de ce sanctuaire, le riche trésor des indulgences. Il a étendu l'indulgence plénière, attachée autrefois exclusivement à l'octave, par la bulle d'Alexandre VII, (**) à tous les jours du mois de septembre pour ceux qui, pendant ce temps, feront une fois la sainte communion dans l'Eglise de Marceille, (1) et il accorde une indulgence de trois cents jours à ceux qui, dans le courant de l'année, viendront la visiter et y prier.

La célébrité de ce pèlerinage n'attire pas seulement les simples fidèles : tous les prêtres de la contrée voisine, quelquefois même ceux de l'extrémité du diocèse, viennent à l'envi y offrir les Saints-mystères, et rehausser par leur présence la pompe vraiment inouïe des offices. (2) Leur

(*) Voir la note deuxième.

(**) Voir la note troisième.

(1) Dans le mois de septembre, on distribue la communion à un nombre très considérable de personnes. Dans le courant de l'année, un grand nombre viennent y remplir ce devoir de dévotion.

(2) Pendant toute la durée de l'octave, il y a chaque

affluence permet à tous les pèlerins, même aux plus attendus, d'assister au Saint Sacrifice, qui se renouvelle sans interruption depuis 5 heures jusqu'à midi. (1)

Les Evêques de Carcassonne se sont toujours fait un honneur de s'associer aux démonstrations de la piété publique envers Notre-Dame de Limoux. Nos Seigneurs de La Porte, de Gualy et de Bonnechose manifestaient hautement combien ils étaient heureux de compter au nombre de leurs Eglises, celle de Marceille, si riche en miracles, et si propre à entretenir le culte de Marie. Leur successeur, Mgr de la Bouillierie, ce zélé protecteur de toutes les œuvres qui peuvent ranimer la ferveur des fidèles, a fait éclater sa

jour grand'messe à dix heures, avec exposition du Saint-Sacrement : le soir, à cinq heures, on chante complies qu'on fait suivre de la bénédiction.

(1) Pendant l'octave, on dit quelquefois de 50 à 60 messes par jour ; pendant le reste du mois, on en dit journellement de 20 à 25, et pendant les autres mois de l'année, le nombre s'élève, en moyenne, de 5 à 6 par jour.

tendre dévotion pour Notre-Dame de Limoux, en assistant plusieurs fois pontificalement à la solennité du 8 septembre. Les évêques de Carcassonne suivent en cela l'exemple des archevêques de Narbonne. Ceux-ci, appelés fréquemment à Limoux en leur qualité d'évêques de cette ville et de Seigneurs de Pieusse, honoraient souvent de leur présence l'Eglise de Marceille. La tradition a conservé surtout le souvenir d'une visite pastorale qu'y fit Mgr de Fouquet, le 19 juin 1641, et dont le procès-verbal, plein de détails curieux sur les usages et la disposition intérieure de la chapelle, est conservé dans les archives préfectorales de l'Aude. (*) Les archevêques de Narbonne avaient même à Limoux un palais qui existe encore sous le nom d'*Officialat*, et tout porte à croire que le voisinage de Notre-Dame ne contribuait pas peu à leur faire aimer le séjour de cette ville.

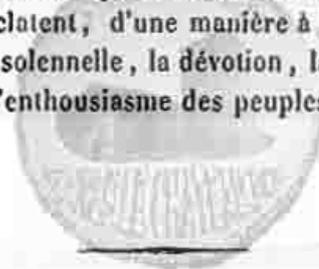
Ainsi donc, la dévotion à Notre-Dame de Marceille est générale dans le diocèse de Car-

(*) Voir la note quatrième.

cassonne. Depuis le simple fidèle jusqu'à l'Évêque, depuis le chrétien pieux jusqu'à l'homme indifférent ou impie, elle parle également à tous les cœurs, et réunit ainsi toutes les classes dans un même sentiment d'amour et de respect. Il n'est pas jusqu'aux militaires, ces hommes que leur profession et la vie des camps semblent éloigner des pratiques chrétiennes, qui ne se mêlent pieusement à la foule des pèlerins. Il n'en est pas un, parmi ceux qui ont été en garnison à Limoux, qui n'ait gravi plusieurs fois la sainte colline pour se recommander à la Madone, et chercher peut-être, dans la douceur de son sourire, une image de sa bonne mère qu'il regrette et qu'il n'espère plus revoir. Que de soldats, appelés en Algérie ou en Crimée, ont placé sur leur cœur, comme une puissante sauvegarde, la médaille de Notre-Dame de Marceille. Combien, en expirant sous le feu de l'ennemi, ont baisé avec transport ce pieux emblème qui leur rappelait les jours heureux passés à l'ombre du sanctuaire de Marie ! On a vu même des officiers supérieurs qui

la portaient sur leur mâle poitrine, avec autant d'orgueil que la croix des braves gagnée au prix de leur sang.

Ce que l'on vient de dire prouve déjà l'importance actuelle du pèlerinage de Notre-Dame de Limoux ; (1) mais on en aurait pourtant une idée bien imparfaite si l'on ne savait ce qui s'y passe à l'époque de ses grandes fêtes. C'est alors surtout qu'éclatent, d'une manière à la fois touchante et solennelle, la dévotion, la reconnaissance et l'enthousiasme des peuples.



(1) Le service de cette chapelle est fait par un aumônier spécial qui a son logement au pèlerinage.



CHAPITRE V.

La veille du 8 septembre à Notre-Dame de Marseille.

La veille du huit septembre commence pour l'Eglise de Notre-Dame de Marseille une série de jours pleins de vie et d'animation : de tous côtés, ce sont des tentes qui se dressent pour l'étalage des médailles et des chapelets; (1) et des magasins qui s'improvisent pour offrir aux pèlerins les friandises et les divers gâteaux en renom dans le pays.

L'Eglise, parée de ses plus beaux ornements, reste cette nuit, comme toutes les nuits qui précèdent les dimanches suivants jusqu'à la fin du mois, ouverte aux fidèles venus de loin, et dont la piété regarderait comme perdu le temps donné au sommeil. Les uns prient dévotement au-

(1) Les chapelets et les médailles se vendent plus particulièrement dans une des sacristies. Ces objets sont indulgentiés et passés sur l'image vénérée.



FONTAINE MIRACULEUSE DE N-D DE MARCELLE



Arch. Municip. & Universit.

près de la statue ; les autres font pieusement le chemin de la croix, tandis que plusieurs chœurs de jeunes filles chantent alternativement des hymnes et des cantiques à la gloire de Marie.

Une pratique des plus édifiantes, propre à ce pèlerinage et capable d'impressionner jusqu'aux larmes ceux qui en sont les témoins, c'est l'ascension de la côte. Au pied de la sainte colline, et à la distance de plus de deux cents mètres de l'Eglise, commence la voie sacrée, qu'on pourrait justement appeler *scala sancta*, à cause de sa ressemblance avec une échelle. Cette côte est pavée comme le sont nos rucs et coupée par intervalles égaux de cinquante-deux pierres taillées, ce qui lui donne encore l'aspect d'un immense rosaire.

Si, le 7 septembre, vous venez à Notre-Dame de Marceille, vers les huit heures du soir, vous y jouirez du plus touchant spectacle. Vous verrez une multitude de pèlerins de tout âge et de tout sexe, qui, récitant des prières et marchant sur leurs genoux, se traînent péniblement, à travers les aspérités de la côte, vers l'Eglise qui

**

la couronne. Trois heures leur suffisent à peine pour parvenir au terme désiré.

A l'entrée de cette voie, comme un souvenir du chemin du calvaire, s'élève une croix aux pieds de laquelle le pèlerin vient se recueillir et s'armer de la force nécessaire pour accomplir la douloureuse ascension. A peu près à mi-côte, on rencontre la fontaine miraculeuse, portant sur son fronton l'inscription suivante, gravée en lettres d'or sur le marbre : *mille mali species Virgo levavit aquâ*. Cette fontaine a pour caractère spécial de ne couler toujours que goutte à goutte, et de guérir par la vertu de son eau, comme le dit l'inscription, mille maux différents. Là le pèlerin suspend sa marche, fait pieusement ses ablutions, puise l'eau merveilleuse qu'il destine à ceux de ses parents ou de ses amis que la vieillesse et les infirmités retiennent au logis, et animé d'une confiance nouvelle, il reprend avec plus de courage la route qui doit le conduire auprès de l'image bénie. Ses vœux sont enfin remplis : le voilà sous le regard si doux de cette bonne mère. Semblable

à l'enfant, à qui les caresses maternelles font oublier le sujet de ses douleurs, lui aussi, dans les épanchements de l'amour et de la reconnaissance, ne pense plus aux fatigues de son laborieux voyage.



CHAPITRE VI.

Le 8 septembre à Notre-Dame de Marseille.

Le 8 septembre le spectacle est plus grandiose encore : la foule arrive plus nombreuse et plus animée. Ce sont des flots de peuple qui débouchent par tous les chemins et tous les sentiers, affluant vers l'Eglise ; le coup d'œil est vraiment magique, lorsque, du haut du plateau, on contemple ces lignes formées dans la campagne par ceux qui viennent et ceux qui repartent ; on dirait des banderoles aux mille couleurs qui se détachent sur la verte pelouse.

Cependant la scène la plus touchante se passe dans l'intérieur de l'Eglise. Après avoir entendu la sainte messe, les fidèles se pressent autour de la niche pour y baiser la statue vénérée, et y déposer leurs offrandes. Le riche et le pauvre

semblent rivaliser de générosité. Les dons consistent d'ordinaire en des pièces de monnaie d'or et d'argent ; mais c'est aussi quelquefois la chaîne précieuse, symbole d'une heureuse union, que la femme détache de son cou ; les boucles, que la jeune fille ôte de ses oreilles, et l'anneau qu'elle tire de son doigt ; la jeannette ou la croix d'or ; héritage de sa famille, que la bonne villageoise dépose aux pieds de la Madone, en poussant un soupir ou en essuyant une larme. Quel spectacle émouvant pour l'observateur qui se prend à étudier le contraste des physionomies, et à démêler les divers sentiments des âmes ! Les uns laissent comprendre, à la joie qui rayonne sur leur front, qu'ils viennent remercier la bonne Vierge d'un bienfait déjà reçu ; la tristesse et les larmes des autres annoncent qu'ils réclament une grâce ou un secours pour un danger imminent. Tous, les yeux amoureux attachés sur l'image sainte, parée de sa robe d'or qu'enrichissent mille objets précieux dont on lui a fait hommage, s'écrient pieusement, dans une naïve admiration :

oh ! qu'elle est belle ! Oui, il y a là quelque chose de si touchant, de si religieusement solennel, qu'il est impossible de ne pas avoir, en se retirant, des pensées de foi plus vives et des désirs de conversion plus arrêtés. O Marie, voilà vos œuvres ! ce sont là de ces miracles de votre protection, trop souvent ignorés parce qu'ici tout est intérieur ; de ces prodiges de la grâce, qu'on ne peut consacrer dans des actes authentiques, mais qui sont écrits de la main de Dieu même dans le grand livre de vie.

Ces scènes si touchantes ne se produisent pas seulement le jour de la nativité de la Ste-Vierge, les dimanches de septembre et tout le mois que dure la fête ; on peut les voir se renouveler, avec moins d'éclat sans doute, tous les jours de l'année. Il n'en est presque pas où des familles entières de la ville ou des campagnes voisines, quelquefois même des diocèses étrangers, ne viennent, accompagnées d'un prêtre, solliciter la protection de Notre-Dame de Limoux. Un jour, on voit arriver une longue file de jeunes garçons et de jeunes filles, en habits de fête et

parés de blanches couronnes; avec eux est un prêtre vénérable. La veille, ce bon pasteur a distribué le pain de vie à cette jeune génération, et il vient aujourd'hui la consacrer à la puissante Reine du ciel. Un autre jour, c'est un groupe de jeunes gens et de jeunes personnes, au front serein et joyeux, faisant cortège à des amis qui hier se sont unis par le lien du mariage, et qui viennent, eux aussi, prier la bonne Vierge de bénir leur union. Tantôt ce sont des sociétés d'hommes, (1) des corporations d'ouvriers qui, le jour de leur fête, montent dévotement au pieux

(1) Parmi les Sociétés qui vont faire chaque année leurs dévotions à Marceille, on remarque surtout la confrérie de St-Roch, l'une des plus anciennes de Limoux. Elle y monte, au son des fifres et du tambourin, en jouant un air fort ancien qu'on a appliqué à une poésie patoise dont voici le refrain :

*Qui bol an'à Marceillo,
Qué sé lèbé boun mati.*

En tête marche un Sociétaire, portant triomphalement un mât d'où pendent des branches de laurier et des gâteaux bénits.

sanctuaire, pour se mettre sous la protection de la mère de Dieu. Tantôt enfin, c'est une paroisse tout entière venant, bannière déployée, supplier Marie de faire cesser le fléau qui désole ses campagnes, ou la contagion qui décime ses familles. Pendant les trois jours des rogations, le pèlerinage prend, pour ainsi dire, la physionomie que lui donnent ses grandes fêtes. Tout s'anime sur le plateau. Les curieux arrivent en foule pour voir ces processions matinales et si pleines de poésie, qui viennent tour-à-tour de la ville et des campagnes prochaines, afin d'appeler, par l'intercession de Marie, les bénédictions du ciel sur les fruits de la terre. (1)

(1) Voici l'ordre des processions qui vont à Marceille pendant les rogations : le 1^{er} jour, celle de St-Martin de Limoux; le 2^e jour, celle de Notre-Dame de la petite ville, et le 3^e jour, celle de Pieusse.



CHAPITRE VII.

**Des faveurs accordées par Notre-Dame de
Limoux, et de quelques miracles opérés
dans son Sanctuaire.**

Pourquoi ce recours journalier à Notre-Dame de Marceille ? Pourquoi ce concours si empressé auprès de ses autels ? C'est que dans tous les siècles, Marie s'est plu à y répandre ses faveurs. Notre-Dame de Marceille est la sauvegarde de la contrée. Qu'un malheur ou quelque danger semble près d'éclater, on voit les populations se tourner aussitôt vers elle, comme vers une protectrice assurée. Son nom vient, pour ainsi dire, avant le nom de Dieu sur les lèvres de l'homme en détresse ou aux prises avec la douleur. Que de fois n'a-t-on pas vu de ces prétendus esprits forts, qui rougissent du si-

— 40 —

gne du chrétien, qui peut-être n'ont jamais assisté aux saintes cérémonies de leur paroisse, s'agenouiller humblement sur la pierre du temple vénéré, et y entendre, profondément recueillis, la messe que fait dire leur famille. C'est que la religion du souvenir est puissante ; c'est que dans leur enfance une mère pieuse leur a appris à bénir le doux nom de Marie ; c'est qu'en les berçant sur ses genoux, elle leur a dit : mon fils, il faut l'aimer, cette bonne mère. Il y a là bas, près de Limoux, une antique Eglise où elle se plaît à faire des miracles. Un jour un de vos aïeux était sur le point d'être ravi à une famille en pleurs, par une maladie cruelle ; un autre allait voir son navire disparaître sous les coups d'une tempête affreuse : ils invoquèrent Notre-Dame de Marceille, et le danger s'éloigna et ils furent conservés à leur famille.

C'est ainsi que la tradition reconnaissante ranime la confiance des peuples, et perpétue d'âge en âge le souvenir des prodiges opérés dans ce sanctuaire. Malheureusement le ravage des temps a fait périr les monuments sacrés que nos

pères nous avaient transmis, comme témoignages authentiques de ces prodiges. Il reste seulement certains tableaux sauvés du naufrage, des faisceaux de bâtons et de béquilles suspendus aux murs de la chapelle, et qui semblent dire : autrefois nous étions un appui pour l'infirmes, mais Marie a parlé, et nous sommes devenus des instruments inutiles. Le plus remarquable des tableaux conservés est du 17^e siècle. Il représente un incendie qui éclata le 15 septembre 1685, dans le quartier de la Trinité à Limoux : déjà plusieurs maisons étaient devenues la proie des flammes, lorsque, les consuls ayant fait un vœu à Notre-Dame, le feu qui menaçait d'envahir la ville entière, s'arrêta subitement. Sébastien Macoin, de Carcassonne, est l'auteur de cette peinture qui coûte à la ville une somme de 112 livres 12 sols. La reconnaissance des habitants encore émus de ce prodige, l'a fait placer au-dessus de la niche de la Madone.

Nul doute donc que Marie n'ait, dans tous les temps, opéré des miracles dans ce sanctuaire, comme elle y en opère de nos jours. Il n'est pas

d'année où l'on n'entende parler de quelque guérison miraculeuse, de quelque grâce signalée, obtenues par son entremise. Que de maladies réputées incurables, que d'ophtalmies, que de cancers n'ont ils pas été guéris, il n'y a pas longtemps encore, par la vertu de l'eau de la fontaine miraculeuse !

Un miracle, dont nous avons eu le bonheur d'être nous-mêmes témoins, puisqu'il s'est accompli dans l'année 1854, c'est la guérison d'une femme percluse de ses deux jambes. L'affaiblissement de sa raison et surtout la misère lui avait fait obtenir une place dans l'établissement des aliénés, à Limoux, dirigé par les Dames de St-Joseph de Cluny. Les médecins, après lui avoir prodigué tous les soins possibles, la reléguèrent parmi les incurables, et la pauvre femme dut se résigner pour toujours à ne se mouvoir qu'en se traînant sur ses bras. Cependant une pensée vint lui rendre tout-à-coup l'espérance que les hommes lui avaient ôtée. Si l'on voulait, disait-elle un jour, me faire porter à Notre-Dame de Marceille, je suis

assurée qu'elle me guérirait. On fit semblant de ne pas entendre ; mais , comme ses instances devenaient de jour en jour plus vives , les sœurs se décidèrent enfin à la transporter au pieux Sanctuaire. Déposée auprès de l'autel de Marie, elle entend dévotement la sainte messe. Soudain, au grand étonnement de la foule, la malade se dresse sur ses jambes, s'avance seule et d'un pas ferme vers la niche, et se prosterne profondément pour adresser une prière à la Ste-Vierge. Un instant après, elle se relevait en se livrant à des transports de joie et aux sentiments de la plus vive reconnaissance. L'émotion était à son comble ; tous les yeux se portaient, avec admiration, de la femme, objet du miracle, vers la sainte image de Marie, et les voûtes de l'Eglise retentissaient de pieuses acclamations. Cependant les sœurs, suivies de la foule attendrie, ramenèrent l'heureuse femme à l'établissement, et les médecins, après avoir constaté que la guérison était parfaite, déclarèrent solennellement qu'une puissance surnaturelle avait pu seule produire un changement si spontané.

Une guérison plus récente encore, et non moins miraculeuse, obtenue par l'intercession de Notre-Dame de Limoux, est celle d'une demoiselle d'Orthez, nommée Victoire Loret. Percluse d'une jambe depuis 8 ans, elle ne pouvait se donner du mouvement qu'à l'aide de deux béquilles, et elle était obligée de garder presque toujours le lit. La supérieure des religieuses de Mailhac, établies à Pieuſse, désirant la guérison de cette pauvre demoiselle qui était son amie, lui envoya une bouteille de l'eau de la fontaine de Marceille, lui recommandant d'en boire un peu chaque jour et de s'unir à elle pour une neuvaine qu'elle allait commencer à Notre-Dame. La neuvaine était à peine terminée que la malade se trouva complètement guérie, et depuis cette guérison vraiment miraculeuse, qui date du mois de février 1838, elle marche sans la moindre douleur.

La paroisse de Pieuſse semble devoir au voisinage de Marceille une protection plus marquée de la part de Notre-Dame. Aussi n'est-il pas rare d'y voir des guérisons où il est impossible de ne

pas reconnaître sa puissante intervention. Deux surtout, arrivées à peine depuis quelques années, sont dues évidemment à la Ste-Vierge. Un enfant de la famille B. . . était né avec des yeux difformes et n'ayant aucune trace d'iris; ses parents le voyaient grandir avec la douloureuse conviction qu'il serait toujours aveugle, car toute la science de la médecine avait été inutile. Cependant la mère désolée tourne ses regards vers Notre-Dame de Marceille, et, pleine de confiance en sa puissante intercession, elle prie M. le Curé de lui dire une messe dans la chapelle miraculeuse. La confiance de cette pieuse femme ne fut pas trompée. Les yeux de l'enfant prirent peu-à-peu la forme naturelle, l'iris se forma, et depuis il jouit d'une vue parfaite. Frappé d'une guérison si inattendue, le père de cet enfant, dont la vie n'avait pas été jusques-là fort chrétienne, est revenu sincèrement à Dieu, et il édifie la paroisse par sa piété.

L'autre guérison, est celle de la petite Eugénie C. . . . Cette enfant, âgée de 6 à 8 ans, était à peu près percluse de ses deux jambes, et mar-

chait avec la plus grande difficulté. La supérieure du couvent, touchée de son triste état, eut l'idée de la faire porter à Notre-Dame et de la recommander à sa maternelle tendresse. Marie prouva une fois de plus que la foi et la confiance touchent toujours son cœur. L'enfant n'eut pas plus tôt bu de l'eau de la fontaine miraculeuse, qu'elle se sentit soulagée, ses jambes se fortifièrent peu à peu, en sorte qu'elle marche aujourd'hui parfaitement, à la grande admiration de toute la paroisse, qui n'a pu s'empêcher de faire hommage à Notre-Dame de Marceille de cette guérison extraordinaire.

Telles sont l'origine et l'histoire de ce pèlerinage perdu dans un coin reculé de la province, loin des grands centres de population, tirant tout son éclat de lui-même, n'empruntant rien à la modeste ville qui l'avoisine, et uniquement recherché à cause de la prédilection de Marie, qui ne cesse d'y révéler sa bonté et sa puissance. Il n'en est pas de lui comme des pèlerinages de Notre-Dame de Fourvières, à Lyon, et de Notre-Dame de La Garde, à Marseille. Faut-il s'éton-

ner si leur nom est connu de la France entière? Ne sont-ils pas associés aux destinées et à la renommée de deux grandes villes résumant en elles toutes les gloires de la religion, de l'industrie et du commerce? Mais si Notre-Dame de Marseille ne peut rivaliser avec ces pèlerinages célèbres par les avantages de la position, ou bien encore par l'étendue et la magnificence des horizons, elle l'emporte du moins sur eux par la beauté de son Eglise.